

ARCHEOLOGIE DE LA POINTE DU VIEUX CHATEAU BELLE-ILE-EN-MER

PATRICE MENEZ

Située sur la Commune de Sauzon, au Nord-Ouest de l'île, la Pointe du Vieux Château ou encore *Koh Kastell* forme un promontoire plat, bordé de falaises abruptes de plus de 30 mètres de hauteur. Elle se limite au Sud est matérialisée par un isthme large de 120 mètres (au plus étroit du passage), qui constitue le seul accès terrestre à cette péninsule.

Tel qu'il apparaît actuellement, le site archéologique comprend du Nord vers le Sud :

- * un espace retranché intérieur de cinq hectares.
- * un système de défense médiéval (XIème-XIIème siècle) linéaire, orienté Est-Ouest, délimitant l'espace cité ci-dessus. Il se compose d'un large rempart, bordé au Sud (sur son côté extérieur) par un grand fossé et terminé à l'Est par une motte.
- * trois systèmes talus-fossé, datant vraisemblablement du Premier Age de Fer (700-450 avant JC) : deux de ces systèmes également orientés EO sont situés juste au sud du fossé médiéval ; l'autre, de direction NE-SO fléchissant NNE-SSO à son extrémité occidentale, se trouve isolé de l'ensemble des fortifications, à 50 mètres environ plus au Sud.

Le site a été le théâtre de manoeuvres militaires au début de notre siècle, pendant lesquelles une série de tranchées ont été creusées. Des retranchements d'origine incertaine apparaissent à l'Ouest du talus isolé de l'Age de Fer, et pourraient dater de cette période de manoeuvres.

Les fouilles entreprises par Wheeler et Richardson (1937-38), Leslie Threipland (1939) et plus récemment par Batt et Kayser (1989) reconnaissent l'existence d'un éperon barré du Premier Age du Fer réaménagé au Moyen-Age. Une pièce de monnaie gauloise (un statère) fut découvert en 1969.

Age du Fer

Le système défensif attribué à cette époque, se compose d'une succession de cinq talus, précédés chacun d'un fossé creusé dans la roche. Si trois de ces ensembles talus-fossé sont encore visibles, les deux plus septentrionaux sont recouverts par les fortifications médiévales et ne furent découverts que lors des fouilles opérées par Leslie Threipland.

En effectuant une tranchée à travers le rempart médiéval, Leslie Threipland mit à jour un fossé de 3,50 mètres de largeur sous les basements extérieurs (sud), alors que du côté intérieur (nord), elle découvrit un talus. Celui-ci originairement large de 5,50 mètres et haut de 3 mètres environ, était formé d'un amas de pierres entassées sans soin et couvert d'un dallage sur sa façade intérieure.

Considérant les positions relatives de ce talus et du fossé, il est probable qu'ils aient été séparés par un autre fossé également comblé par les remblais médiévaux, ainsi que par un talus vraisemblablement rasé lors d'un nivellement ultérieur, montant ainsi à cinq le nombre de ces ensembles talus-fossé dans le système défensif de l'Age du Fer.

Les quatre talus observés ont la même architecture en tas de déblais. Leurs matériaux de construction proviennent de l'excavation des fossés. Cette technique de construction était fréquente à l'Age du Fer, beaucoup d'éperons barrés armoricains furent construits sur ce modèle.

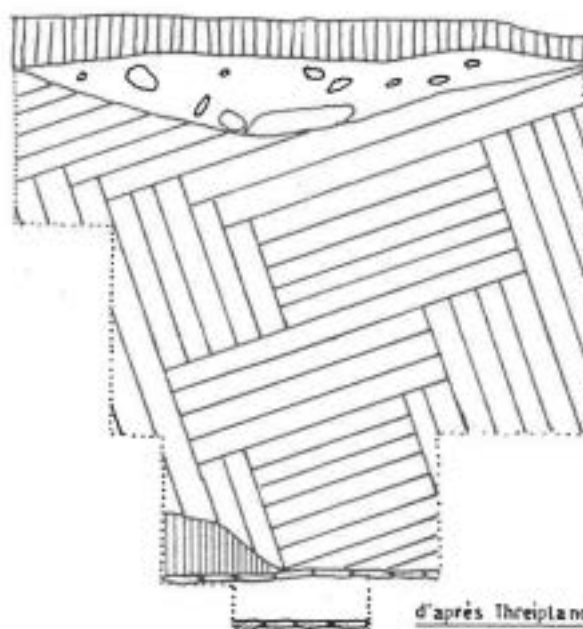
Le talus le plus intérieur était à l'origine muni, en son milieu, d'une entrée à surface pavée, permettant l'accès au retranchement. Celle-ci fut recouverte postérieurement par une seconde chaussée pavée. Cette entrée fut plus tard comdamnée et recouverte d'un horizon tourbeux. Cet horizon fut dégagé partiellement, probablement pendant la période où le rempart médiéval était en construction. Sur le plateau rocheux, au Sud des fortifications, les traces d'une chaussée se dirigent vers cette entrée. Leur relation n'est pas pour autant clairement établie.

COUPE DE L'ENTREE DE L'AGE DE FER

COUPE C

-  Sol actuel
-  Constructions médiévale
-  Eboulis médiévaux
-  Tourbe
-  Surface pavée

0 1 2m



Au cours des fouilles de Threipland, des poteries de l'Age du Fer ont été trouvées sur le site, et notamment en grande quantité parmi les matériaux du rempart médiéval. Ces poteries étaient originellement incluses dans la tourbe utilisée pour la construction de ce rempart.

Ces poteries de formes simples, faites au tour ou à la main sont datées de la fin du II^{ème} siècle ou du début du I^{er} siècle avant J.C., à l'exception d'un tesson plus ancien daté de l'hallstattien (-700 à -450 en Bretagne).

Des galets ronds à ovales, d'environ 5 centimètres de diamètre et pesant de 8 à 30 grammes, furent trouvés en quantité. Ces pierres pourraient avoir été utilisées comme pierres de jet à l'encontre des assaillants.

A l'intérieur du camp une pièce de monnaie en cuivre apparemment fourrée d'argent fut découverte en juin 1969. Bien que sa conservation soit plutôt médiocre, il est possible d'y distinguer des motifs inédits pour une pièce armoricaine (annelet côté droit et un vexillum avec fines hachures côté revers). Ce statère serait une émission osismienne probablement postérieure, mais de peu, aux événements de 56 en Armorique (conquêtes romaines). Cette pièce unique est la première monnaie gauloise trouvée dans les îles morbihanaises.

Avec ses cinq talus précédés de fossés, le système défensif de la Pointe du Vieux Château fut réalisé sur le même modèle que le Camp de César sur l'île de Groix. Son occupation s'échelonne depuis le Premier Age du Fer jusqu'au début du I^{er} siècle avant notre ère comme en témoignent les poteries et le statère qui y furent découverts.

Moyen-Age

L'occupation du site au Moyen-Age s'est accompagné d'un réaménagement du complexe de défense protohistorique. Une motte fut élevée à la terminaison orientale de l'isthme, un rempart et un fossé complétaient la ligne de défense jusqu'aux falaises à l'Ouest. Bien que les trois talus originaux extérieurs aient été conservés, leur utilité n'a pas été démontrée pour cette époque.

Le rempart est composé de cailloutis inclus dans une matrice argileuse. Des petits murs de soutien retenant les éboulis. Il n'y a pas d'indication de maçonnerie sur la motte comme sur le rempart.

Les poteries médiévales trouvées lors des fouilles ont des similitudes avec des formes plus évoluées, trouvées au Nord-Est et au Sud-Ouest de la France. Ces poteries peuvent dater du XI^{ème} ou XII^{ème} siècle.

Peu de documents bibliographiques de cette époque nous sont parvenus. Ceux-ci concernent presque exclusivement une querelle entre les abbayes de Saint-Sauveur à Redon et de Saint-Croix à Quimperlé au sujet de l'acquisition de Belle-Ile. Celle-ci appartenant originellement au Comte de Cornouaille, fut cédée par le Duc Geoffrey I^{er} de Bretagne à l'Abbaye de Redon au début du XI^{ème} siècle.

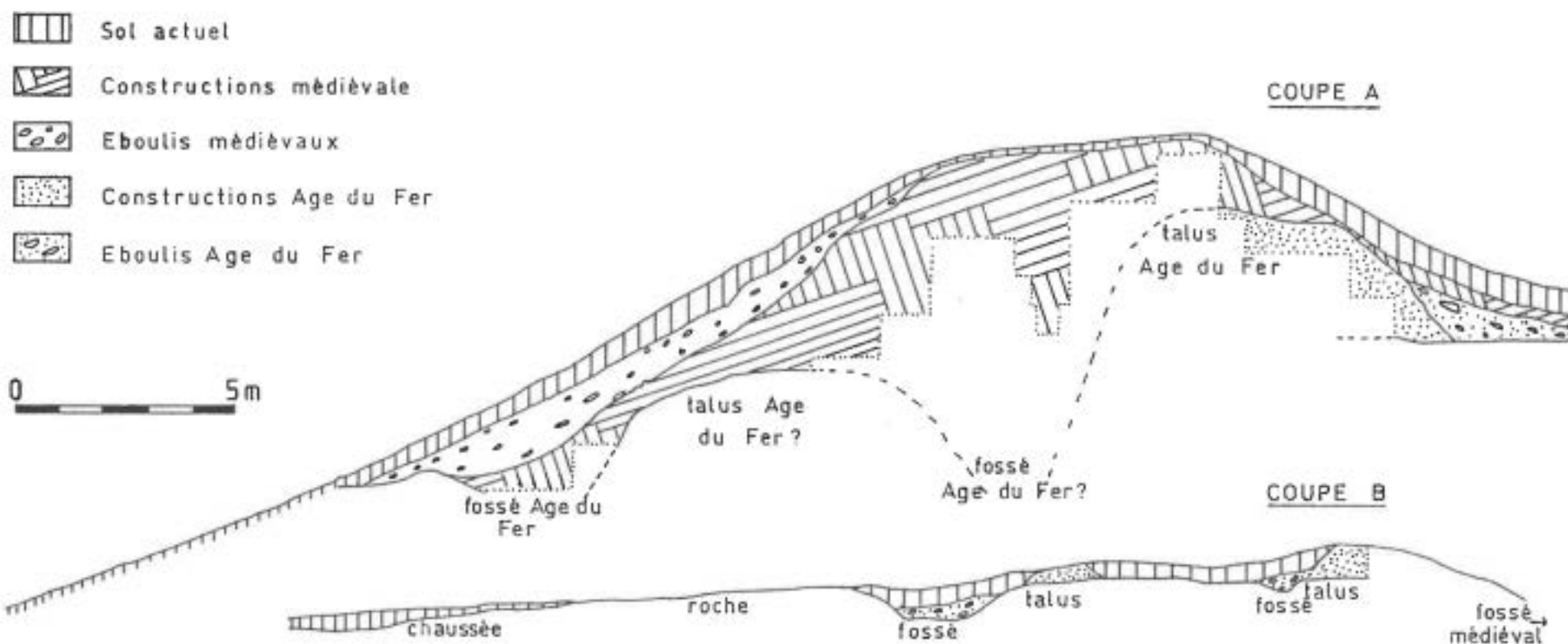
C'est autant par la force que par diplomatie que l'Abbaye de Quimperlé prit finalement possession de l'île en 1118. "Un château pour se mettre à l'abri des écumeurs de mer qui infestaient les côtes"⁽¹⁾ est alors érigé. Le Vieux Château pourrait bien être celui-ci, une telle construction pouvant être justifiée pour se défendre contre les pirates qui semblaient au XII^{ème} siècle faire la réputation de la Bretagne (citation britannique du XV^{ème} siècle). Quoi qu'il en soit, il fut sûrement construit sous la direction de l'Abbaye qui en demeura l'unique propriétaire jusqu'au XVI^{ème} siècle.

(1) : Cayot & Délandre, 1847, p.530.

BIBLIOGRAPHIE

- CAYOT & DELANDRE, 1847, *Le Morbihan, son histoire et ses Monuments* (Vannes, Paris).
- THREIPLAND Leslie Murray, 1943, "Excavations in Brittany. Spring 1939." in : *Archeological Journal*, pp.141-146 (contient 2 cartes, 1 coupe, 1 planche et 6 photos).
- WHEELER Sir Mortimer & RICHARDSON Katherine M., 1957, *Hill-Forts of Northern France*. Society of Antiquaries of London, n°XIX, p.103.
- BERNIER Gildas, 1964, "Les promontoires barrés des îles vannetaises du Mor Bras" in *Annales de Bretagne*, Tome LXXI, n°1, p.67 et 71-73.
- BERTRAND Roger, 1970, "Un statère armoricain inédit découvert à Belle-Ile en mer" in : *Bulletin de la Société Lorientaise d'Archéologie*.
- MERLAT Pierre, 1982, *Les Vénètes d'Armorique*. p.27.
- BATT Michaël & KAYSER Olivier, 1989, "Prospection archéologique de Belle-Ile-en-Mer (Morbihan)", in : *Bulletin d'information de l'A.M.A.R.A.I.*, n°2, pp.21.

COUPES : LE TALUS MEDIEVAL (coupe A) LES PETITS TALUS D'AGE DU FER (coupe B)



d'après Threipland